



## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Lettre à des jeunes pour développer particulièrement 4 vertus dynamiques.* »

1<sup>ère</sup> partie

Les vertus dont je vais vous parler sont à peine des vertus. Ce sont plutôt des facultés, des instruments que la volonté pourra développer en vous et qui sont absolument indispensables pour réussir, au spirituel, votre vie. Ces vertus s'appellent **l'intelligence, l'admiration, l'imagination et la générosité.**

**L'intelligence** est bien une vertu. J'entends la véritable intelligence, non pas seulement l'art de raisonner, l'ingéniosité, l'astuce, mais l'effort pour comprendre afin de mieux aimer, de mieux admirer ou de mieux pardonner. Cette intelligence-là mesure l'ouverture du cœur autant que de l'esprit, elle relève, au fond, de la générosité. Il y a des gens brillants qui ont toutes les apparences de l'intelligence et qui ne comprennent rien parce qu'ils manquent de cœur ; je vois dans une belle intelligence beaucoup de modestie et beaucoup d'amour ; elle n'éblouit pas mais elle rayonne. Sa simplicité déconcerte les subtils et ravit les délicats car elle est d'une qualité rare ; il est toujours plus facile d'être ingénieux que d'être profond et, si la méchanceté est habile, c'est la bonté qui est vraiment intelligente. Une bonté bête est-elle encore de la bonté ? Et inversement, une intelligence maligne saura-t-elle comprendre en profondeur ? La charité par elle-même est nécessairement compréhensive : elle illumine son objet tout en le respectant. Une intelligence qui n'est pas animée par l'amour s'approche en vain du mystère : elle se voue d'avance à n'y rien comprendre.

Nous développons beaucoup chez nous la simple machine intellectuelle au détriment des vraies qualités de l'esprit : cela donne des jeunes gens brillants qui s'enferment dans les techniques. Cette intelligence-là est projetée sur des choses abstraites ; elle est séparée de l'esprit, séparée de l'être qui la porte et elle ne parvient plus à prendre pied à *l'intérieur*. On peut être ingénieux et en même temps inepte pour les choses de l'âme qui sont les choses les plus importantes.

L'intelligence ouverte, souple, respectueuse, rejoint le bon sens qui n'est pas la chose la mieux partagée mais la plus rare au contraire ! Les idées les plus justes en apparence deviennent malfaisantes lorsqu'on les prive de leur insertion dans le concret.

En parlant de l'**admiration**, je ne cesse pas de parler de l'intelligence. Ce sont les sots qui se moquent de tout. Quand on commence à trouver les choses 'toutes naturelles', c'est que l'on cède à l'habitude. Cette léthargie de l'esprit nous guette tous et c'est le pire des vieillissements. L'étonnement est le point de départ de toute inquiétude, de toute réflexion, de tout progrès intellectuel et spirituel. A l'abri du 'naturel', on ne se pose plus de questions, on bloque la bonne curiosité et l'on s'endort. Plus la science nous explique de phénomènes, plus nous devrions être dans l'admiration ! Ce qu'elle nous révèle est infiniment plus bouleversant que l'étonnement naïf des anciens devant la nature : vivre ne consiste pas à s'habituer aux choses ; ce que nous vivons vraiment est unique et donc d'un prix infini. Aucune journée n'est pareille aux autres, mais certains, au lieu d'être sensibles aux différences qui en font le prix n'en voient que les ressemblances et plongent ainsi dans l'hébétude.

L'admiration consiste à entretenir dans tout le cours de la vie la joie des enfants, la joie de découvrir, de connaître, de contempler. Cette dernière est la plus nécessaire à la vie

spirituelle. C'est celle des poètes et des artistes : ils savent s'arrêter et entrer en contemplation. Faites un exercice : essayez de mettre sur un socle les moindres objets, d'encadrer les moindres minutes de votre vie. Vous verrez tout ce qu'ils renferment de beauté. Alors, se produira un vaste courant d'admiration qui pénètre toutes les zones, tous les niveaux de l'âme et ce courant nous portera vers une admiration contemplative. L'admiration suprême est l'adoration : c'est le grand chemin qui mène à Dieu ; c'est un chemin qui va droit, c'est la respiration de l'âme.

La révolte résulte presque toujours d'une admiration déçue qui se détériore en colère. L'admiration nous pousse vers tout ce qui est grand ; s'il y a quelque chose à admirer, c'est qu'il y a quelque chose à faire dans le monde : tout n'est pas absurde ou indifférent ; on avance, on monte, on fait effort. Si l'on cesse d'admirer, la vie est oppressante. L'admiration n'écrase jamais, elle dilate et permet à l'âme de se déployer totalement. Quand on admire, on s'oublie, on ne se compare pas, on se donne. On s'ouvre sans arrière-pensée, comme la fleur à la lumière. Admirer, c'est en quelque sorte s'identifier à ce que l'on aime avec révérence. 'Admiration' et 'Respect' se ressemblent en ce qu'ils sont tous les deux sensibles à la grandeur mais le respect fige et sépare, l'admiration, plus heureuse, unit ; regardez les préfixes *re* et *ad* : l'un vous ramène en arrière et l'autre vous jette en avant... Sans amour, le respect peut faire du mal ; s'il ne s'achève pas en révérence, c'est-à-dire en admiration, le respect ne sera que subi, c'est une chaîne. L'admiration délivre.

L'admiration, c'est la ferveur de l'intelligence, alors qu'un enthousiasme humain est une sorte de possession : on n'est plus soi-même. Cet enthousiasme humain (l'enthousiasme voulant dire « Dieu en soi » est bon quand il s'agit de Dieu !), est inquiétant car il y a frénésie, paroxysme, il n'est pas intelligent. L'admiration au contraire affirme et développe la personnalité. Apprendre à admirer, c'est la tâche primordiale. Un esprit qui commence à admirer s'approfondit sans cesse : on n'a jamais fini de découvrir un chef-d'œuvre. L'admiration se confond au sommet avec l'amour. C'est le même mouvement de l'âme. L'admiration montre la qualité d'une âme qui reste toujours jeune car elle est portée en avant, heureuse et forte.

*Jean Onimus*  
*Lettre à mes fils DDB1963*